

Beltaine **La nuit de tous les dangers** **Traditions du 1er mai en Irlande**

Daniel Giraudon

En Irlande, l'ancien système de reconnaissance du temps, tel qu'il ressort des textes, était fondé sur une division de l'année en deux saisons, la saison sombre et la saison claire. La première s'étendait du 1er mai à la fin octobre et célébrait l'été ; la seconde couvrait la période du 1er novembre à la fin avril et correspondait à l'hiver. Chaque point de jonction était marqué par une fête de grande importance dans le calendrier traditionnel. Il ne sera question ici que de la première, celle du temps estival, Beltaine.

Selon les croyances populaires, le premier mai et sa veille, du coucher du soleil à midi, étaient marqués par une activité intense des puissances surnaturelles. Les portes de l'autre monde s'ouvraient sur une période hors du temps et le peuple des "fairies", génies redoutables et menaçants en cette occasion, faisait irruption dans l'espace terrestre. Malheur à celui qui se trouvait sur leur chemin. Pour les sorciers et sorcières souvent munis de mauvaises intentions, Beltaine représentait aussi le moment le plus propice à exercer leur sortilèges.

Afin de contrer leurs maléfices des uns et des autres, la société rurale irlandaise mettait en place une multiplicité de barrières protectrices parmi lesquels notamment le feu, l'eau, les fleurs et les arbres jouaient un grand rôle. La veille du premier mai, nuit de tous les dangers, était aussi celle de tous les espoirs pour l'année à venir. Alors, les campagnes étaient sur le qui-vive.

Mythologie et 1er mai

Le cycle mythologique irlandais fait de Beltaine un moment privilégié de l'histoire du pays. C'est à Beltaine que, venant d'Espagne, Partholon, chef de la plus ancienne des populations mythiques irlandaises, avait débarqué en Irlande et c'est le même jour, trois siècles plus tard, qu'il fut frappé avec son peuple d'une épidémie qui les fit périr.

Ils ne furent pas les seuls occupants de l'Irlande à envahir l'île à cette date. C'est encore à Beltaine que, venant d'Ecosse, les dieux gaéliques, les Tuatha Dé Danann, mirent le pied sur le sol irlandais.

C'est toujours à Beltaine, le 1er mai, un jeudi, dix-septième jour de la lune, qu'arriva en Irlande la dernière vague d'envahisseurs, les fils de Milé.

Ce n'est pas tout. Aux premiers siècles du Moyen-Age, ces récits épiques de l'Irlande étaient contés aux foules lors de trois grandes assemblées annuelles dont la plus célèbre se tenait, à Usnec, encore le 1er mai. Usnech était considéré comme le point central de l'Irlande; un roc naturel servant de borne indiquait le point d'où partaient les lignes de séparation des cinq grandes provinces entre lesquelles se partageait l'Irlande. C'est également là et à Beltaine encore que Midhe, éponyme de la province centrale d'Irlande, alluma, pour les enfants de Nemed un feu qui devait durer six ans.

Ce n'est pas un hasard si, c'est là encore que saint Patrick alluma son feu pour célébrer la Pâques bravant l'interdit royal et la colère des druides. C'est là que d'ordinaire, le 1er mai, les mariages annuels se rompaient et que des liens nouveaux succédaient à ceux que la coutume avait brisés.¹

¹Au pays de Galles aussi, Beltaine est une date remarquable du cycle mythologique. Les Mabinogion nous apprennent que c'est la nuit du premier mai que Rhiannon perdit son fils et fut accusée de l'avoir tué. Chaque nuit des 1er mai qui suivirent, la belle jument de Teiornyon Vliant, un des vassaux de Pwll, mari de Rhiannon,, donna naissance à une magnifique poulain qui disparaissait la même nuit, comme par enchantement. Teirnyon Vliant voulut tirer ce mystère au clair et sa curiosité le fit retrouver en fait le fils de Rhiannon.

L'histoire de LLud et Llefelys, dans les mêmes récits, parle d'un fléau qui frappe l'île de Bretagne : à chaque veille du 1er mai, on entend le cri d'un dragon qui jette la terreur dans tous les foyers. Le livre rouge de Hergest relate également que à la même date, Gwyn, fils de Nudd, et Gwyrthutr, fils de Greidawl, doivent s'affronter jusqu'au jugement dernier pour obtenir la main de Creudylad, la jolie fille de Lludd, .

Le premier mai et les fairies :

On a dit que Beltaine était aussi la période pendant laquelle, les puissances surnaturelles, les **fairies**, déployaient le plus d'activité. Mais qui étaient ces fairies ? Tournons nous à nouveau vers la mythologie. Dans l'introduction à la Légende de la Mort chez les bretons armoricains d'Anatole le Braz, Leon Marillier formule l'hypothèse que certains des esprits, aujourd'hui considérés comme des revenants furent jadis d'une autre race que les hommes. Cette suggestion à propos de la Bretagne, rejoint une interprétation bien connue des **fairies** en Irlande. Nous venons de voir que la conquête de la grande île selon le cycle mythologique irlandais, s'effectua en vagues successives. Parmi les races mythiques primitives qui l'envahirent, la dernière chronologiquement fut celle des **Túatha Dé Danann**. Comme les autres, elle subit à son tour la défaite. On raconte alors que vaincus, mais toujours dieux, immortels et puissants, ils se retirèrent dans des palais souterrains, avec femmes et enfants. Suivant la tradition celtique, telle qu'elle résulte de la plus vieille littérature épique de l'Irlande, ils y habitent encore, mais ils en sortent de temps en temps, notamment à Beltaine, pour visiter ce monde dont ils ont été autrefois seuls maîtres, et où, ils exercent encore aujourd'hui une puissance tantôt favorable, tantôt nuisible aux hommes. Ils se montrent aux regards humains soit sous forme animale, soit sous forme humaine.

Le refuge des fairies :

Ce peuple souterrain est dans ses meubles dans les milliers de camps circulaires, or **ring-forts, raths**, qui couvrent le paysage irlandais. Ces constructions anciennes sont généralement situées sur des buttes. On en trouve par exemple beaucoup dans la péninsule de Dingle. La plupart, d'environ 60 mètres de diamètre, furent édifiés à l'ère chrétienne et servirent, comme bâtiments de ferme, à protéger hommes et bêtes contre les loups et les voleurs de bétail. Ils servirent également de lieux de sépultures en particulier pour les enfants mort-nés, non baptisés.

Les fairies ne limitent pas leurs refuges aux entrailles de la terre. Elles (Ils) séjournent également dans les buissons d'aubépine, non pas ceux qui forment les haies autour des petites parcelles de terre mais ceux isolés au milieu des champs et des landes. On prétend qu'ils n'auraient pas été plantés là par l'homme. On dit même qu'ils auraient poussés de la poussière des morts répandue dans le monde. Ils sont sacrés. Que l'on s'avise d'en couper un, et l'on est frappé à mort. tout cela n'est pas sans rappeler les bouquets d'ajoncs de Bretagne, asiles des âmes.

Afin de s'attirer les faveurs des fairies, des offrandes de lait étaient justement faites sur le sol des forts circulaires ou au pied des buissons épineux. On versait en particulier le premier lait d'une vache qui venait de vêler. Ces bonnes intentions ne feront pas manquer aux "fairies", le grand rendez-vous de mai. Ils (elles) vont sortir de ces arbustes, de ces monticules, pour envahir le monde des hommes et lui causer plus d'un tourment.

Egarements et Enlèvements :

Une des distractions favorites des "fairies" consistait à égarer les gens. Certains marcheurs nocturnes se trouvaient subitement perdus dans une nappe de brouillard. Les anciens disaient que pour retrouver sa route, il fallait mettre sa veste à l'envers pour tromper la "**fairy**" qui ne reconnaissait plus, dans son nouvel accoutrement, celui à qui elle voulait jouer un tour. On pense ici au chemineau breton, pris dans un cercle magique, **kelc'hiet**, après avoir marché sur l'herbe d'oubli, **ar wir-ieotenn**.

Beltaine était aussi le moment choisi par les **fairies** pour pratiquer des enlèvements. La littérature médiévale irlandaise en fournit plusieurs exemples. Ce sont encore les **Thuata Dé danann** que l'on accuse d'emporter dans leur royaume à chaque premier mai, trois ans de suite, le fils, la fille et enfin l'épouse du roi mythique de la tradition irlandaise, Cormac Mac Airt. Ces raptus ne sont pas désintéressés. Les fairies ont besoin de sang neuf pour régénérer leurs familles et ce sont des enfants ou des jeunes filles à marier qui disparaissent. Ils recherchent aussi des humains pour renforcer leurs équipes de hurling, leur sport favori. De grands matches les opposent régulièrement, et sont de grande importance car la victoire est synonyme de prospérité.

Enfin, tout un chacun pouvait être subitement frappé d'une infirmité quelconque. Celui-ci se mettait à boiter, celui-là à bégayer, cet autre devenait muet, un autre encore était frappé de surdité : tous ces maux étaient à nouveau attribués au pouvoir des "**fairies**". De tels maux arrivaient à ceux qui se faisaient prendre dans leur tourbillon, **sidhe gaoithe**, qui nous rappelle les vents mauvais, **barr-korc'hwez** ou **awel fall** de Bretagne.

Menace sur le bétail et la production laitière

Mais les fairies étaient encore plus menaçantes pour le cheptel et sa production. Depuis la nuit des temps jusque l'époque moderne, les chroniques irlandaises, sous toutes leurs formes, fourmillent d'allusions, au lait et aux vaches. En Irlande où le bétail servait de monnaie d'échanges et constituait la première richesse foncière, le vol de troupeaux semble avoir été pratique courante autrefois. C'est d'ailleurs le thème d'une des grandes pièces épiques, **Tàin bo Cuaille**, La razzia des vaches de Cooley, dont la plus vieille version manuscrite connue remonte au XIIIe siècle. La mythologie nous apprend encore que depuis ces temps les plus reculés, le lait constituait la base de l'alimentation en Irlande. Pour contraindre les fils de Milé à faire un traité de paix avec Dagdé, les **Tuatha Dé Danann** détruisirent leur lait et leur blé. C'est enfin les propriétés magiques du lait qui

sont encore soulignées dans la saga irlandaise. Crimthan Sciathbel en guerre avec une tribu bretonne apprit d'un druide picte le moyen de guérir les blessures que ses soldats recevaient en combattant. La recette était de prendre un bain près du champ de bataille dans un trou rempli du lait de cent vingt vaches blanches sans cornes. Grâce à ce traitement, les soldats de Crimthan remportèrent la victoire d'Ard-Lemnacht.

Patricia Lysacht, grande spécialiste des traditions irlandaises, précise encore ce point : A l'époque médiévale, la société irlandaise était plus basée sur l'élevage que sur la culture. Il n'y a pas si longtemps encore, on pratiquait la transhumance de mai à octobre et l'on peut encore voir sur les pentes des montagnes les ruines des "booley huts" ces petites huttes où s'abritaient les jeunes gardiennes de vaches pour faire leur beurre, carder la laine ou tricoter. Des observateurs anglais depuis le XVI^e siècle soulignent l'importance du lait dans l'alimentation du peuple irlandais. Vers la fin du XVII^e siècle, Sir William Petty écrit : "**Les gens se nourrissent de lait, doux et aigre, épais et clair. C'est aussi leur boisson en été**". Le marché au beurre à Cork, fut autrefois l'un des plus importants du monde et aujourd'hui encore, le lait occupe toujours bien sa place sur la table des familles irlandaises.

Au moment de Beltaine, les pâturages sont au plus vert et le bétail qui s'y nourrit promet, en principe, de produire le meilleur beurre et le lait le plus crémeux. En principe, car les fairies, avides de lait sont là qui, à la moindre inattention, s'appêtent à prélever leur dîme. Les récits mythologiques racontent comment on a enlevé aux Thuata De Danann "**Glas gairlen**", la vache merveilleuse qui leur donnait du lait à volonté, la vache de Gobhniu, le forgeron. A leur tour, les fairies n'hésitent pas à se servir aux troupeaux des humains.

D'ailleurs, comme le montre l'enquête menée par la commission du folklore irlandais dans les années quarante, on attribuait toute baisse de production laitière à l'action des fairies. Il est encore courant de dire lorsque l'on renverse du lait : "Il est allé où on le demandait, il a été versé pour les fairies" : **Theastaigh sé san àit a ndeachaigh sé**. Il était donc essentiel de s'en protéger. Le danger était d'autant plus grand, rapporte la même étude, qu'il était doublé de l'action des sorcières locales qui, jalouses des bons résultats de certains cherchaient à leur voler leur beurre ou leur lait par divers sortilèges.

Magie des végétaux

A la veille de cette longue nuit de mai, toutes les précautions étaient prises pour faire obstacle à ces puissances occultes. Afin de mettre la maison et ses dépendances à l'abri, on constituait une sorte de rempart infranchissable à l'aide de végétaux. La croyance en leur pouvoir magique était à la fois très forte et très ancienne dans le monde celtique où ils étaient utilisés comme talismans et remèdes de toutes sortes. Pour notre propos, évoquons la mythologie de l'écriture ogamique. Le premier message en cet alphabet aurait été gravé sur une baguette de bouleau, pour avertir Lugh, fils de Ethliu du danger que courait son épouse "**Ta femme sera enlevée par les fairies sauf si elle est protégée par le bouleau**". Christian Guyonvarc'h ajoute que les druides irlandais entaillaient leurs ogam divinatoires sur du bois d'if. Leur pharmacopée comportait de nombreux feuillages et plantes.

Selon les régions (voir carte de Kevin Danaher), les familles avaient recours à une ou deux des trois types de protections végétales suivantes : des fleurs, des arbustes et des rameaux. Les premières, primevères, genêt, boutons d'or, soucis, ajoncs, utilisées sur l'ensemble de l'Irlande, à l'exception du Munster, étaient cueillies par les enfants la veille du premier mai, avant le crépuscule ou le jour même, avant l'aube. Les enfants n'oubliaient pas d'apporter quelques bouquets aux personnes âgées de leur voisinage. Ils en faisaient des bouquets qu'ils suspendaient dans la maison ou posaient sur les escaliers extérieurs et sur le rebord des fenêtres. Parfois ils en parsemaient les seuils et les sols des demeures et des étables. Ils en jetaient encore sur les toits, dans et autour des puits et sur les passages menant à ces différents points stratégiques. Chevaux et vaches avaient aussi, les uns, leurs brides et les autres leurs cornes ou leur queue également fleuries. Dans les vallées d'Antrim, on écrasait des fleurs d'aubépine ou de boutons d'or pour en faire un jus avec lequel on frottait le pis des vaches.

L'arbuste de mai, très commun dans le Leinster et en Ulster sud et ouest, était généralement coupé la veille du grand soir, plutôt par les adultes, et planté devant les habitations. Le plus souvent, buisson d'aubépine, on le décorait de fleurs sauvages de rubans et de coquilles d'oeufs colorées conservées depuis Pâques. Certains fermiers du comté de Cork l'entouraient d'une entrave, de cordes sur lesquelles on tirait comme sur le pis d'une vache. Cette mimique était sensée donner à l'étable un bon rendement de lait. L'arbre était généralement maintenu en place pendant tout le mois de mai puis jeté ou plutôt brûlé. En certains lieux, on le maintenait jusque disparition des décorations sous l'effet des éléments.

Le rameau de mai, plus répandu dans le Munster, était ramassé le matin du premier mai, de préférence avant le lever du soleil. Différentes essences faisaient l'affaire : rameaux de houx, d'aubépine, d'épine noire, de noisetier, de sureau, de frêne, de bouleau, de sycomore ou de sorbier. Ils devaient être couverts de feuilles naissantes symbolisant la renaissance de la nature et la vitalité du printemps. On les plaçait dans la cuisine, sur le vaisselier mais aussi comme les fleurs, sur le seuil des portes ou des fenêtres ou encore sur les toits. Ils trouvaient même place dans la cour de la ferme ou dans les champs. On les laissait à leur place toute l'année. Selon les terroirs, les croyances étaient aussi variables que les essences. Des interdits portaient sur certaines d'entre elles qu'il fallait ou ne fallait pas introduire dans les habitations sous peine de voir la malchance s'abattre sur la maisonnée. Une amie

de Cork nous disait ainsi que lorsqu'elle était enfant son grand-père lui interdisait formellement de mettre une branche d'aubépine dans la maison.

En plaçant ainsi ces végétaux dans et autour de la ferme, on espérait préserver ses chances d'obtenir pour l'année à venir une bonne production laitière et de bonnes récoltes. Le vert des feuillages et le jaune-blanc des fleurs indiquaient clairement la relation entre la vitalité de la nature et des cultures et la production laitière.

Pouvoir du feu

Mais les habitants des campagnes ne se limitaient pas à ces protections végétales. Depuis une époque reculée, il était aussi de tradition d'allumer des feux pour célébrer Beltaine et ainsi écarter les influences maléfiques. On pense encore ici à la mythologie et au feu de joie des **Tuatha Dé Danann** qui brûlèrent leurs navires après avoir abordé l'île, le lundi de Beltaine. Chaque année, les druides allumaient deux feux, symboles de lumière et de réchauffement de la nature, entre lesquels ils faisaient passer les troupeaux pour les protéger contre les épidémies. Ce rite prophylactique, fut maintenu par la paysannerie jusqu'au XIXe siècle notamment dans le sud est de l'Irlande puis, déplacé au solstice d'été, pour la Saint-Jean. Cependant dans les grandes villes, comme à Dublin, on allume toujours des feux collectifs mais ils ne concernent pas notre étude, consacrée aux traditions domestiques.

On nous raconte aussi que dans le comté de Clare (Ouest), la veille du premier mai, les paysans agitaient un bouquet d'ajoncs enflammé au dessus des champs pour s'assurer une belle récolte. Dans le West-Meath et le Kildare, le feu était encore présent sous forme de bougies installées dans l'arbuste de mai .

Vertus de l'eau

Autre élément naturel, l'eau du premier mai avait moins un rôle protecteur qu'un pouvoir bénéfique. La première eau puisée dans la fontaine ou dans le puits était conservée précieusement. Elle était sensée porter chance à l'exploitation. Au coucher du soleil, la veille de Beltaine, les fermiers accompagnés de leur journaliers et domestiques avaient coutume de faire le tour de leur ferme en cortège portant des ustensiles de labours, "l'eau de la chance" conservée depuis le mai précédent et l'herbe sacrée, **bean mhin** (verveine). Le groupe s'arrêtait aux quatre points cardinaux de la ferme, commençant par l'est et accomplissait divers rites, tels que déterrer une motte de terre, l'émietter, semer des graines puis asperger le sol avec "l'eau de la chance". Ils conduisaient ensuite toutes leurs vaches en un endroit et examinaient leurs queues de peur qu'une sorcière ou une personne mal intentionnée y aient caché une branchette de sorbier ou un autre objet ensorcelé. Si une brindille suspecte était découverte, on la brûlait immédiatement et on la remplaçait par une branche de verveine ou par un autre brin de sorbier car cet arbre pouvait faire aussi bien le mal que le bien. Les vaches étaient ensuite aspergées d'eau de la chance.

L'eau puisée à trois fontaines s'écoulant dans une même rivière et donnée au bétail promettait d'augmenter la quantité et d'améliorer la qualité du lait et du beurre. De la même façon, dans le Donegal, la baratte lavée le premier mai au confluent de trois ruisseaux traversant trois propriétés assurait le meilleur rendement. .

A l'attention du bétail, on se rendait aussi la veille du premier mai à certaines fontaines sacrées d'où l'on rapportait de l'eau de mai comme, par exemple, à celle de Cathair Crobh Deirg dans le Kerry. Le lendemain, à la ferme, on commençait par la vache la plus vieille de l'étable puis la plus jeune, puis les autres sans distinction. Avec une petite cuiller, on mettait trois gouttes d'eau dans la narine de la vache puis trois gouttes dans l'oreille droite puis trois dans la bouche en disant une prière. Les animaux traités de cette manière échappaient à toute maladie. Voilà une tradition qui nous rapproche encore bien de la Bretagne.

La rosée de mai avait aussi de nombreuses vertus pour les hommes et les femmes. Elle atténuait les rides, les taches de rousseur et gardait au visage un teint frais. Pour obtenir ces résultats, il fallait, avant le lever de l'astre du jour, se laver le visage dans les précieuses perles d'argent et le laisser sécher à l'air. On ajoute que celui qui se lavait les mains dans la rosée de mai devenait habile à défaire les noeuds, démêler les fils et réparer les filets.

Fées et gestes

Mais c'est aussi par ces mêmes eaux, cette même rosée que des esprits mal intentionnés pouvaient faire tort aux autres. On prétendait que celui qui, au point du jour, serait parvenu avec un ustensile servant à la production laitière à "écrémer" la première eau d'un puits, **Barra-bua an tobair**, celui-là, aurait emporté avec lui du même coup la chance et la crème du lait de la ferme. C'est dire si l'on gardait un oeil sur les points d'eau à ce moment là.

Celui qui aurait pu ramasser la rosée à l'aide d'un morceau de toile, d'un vêtement, d'un drap, d'une longe ou d'une entrave, aurait également recueilli à son profit le lait et la crème de l'étable. On ne peut s'empêcher de penser ici à nos **riboterez** bretonnes. On ne s'étonnera pas de noter, en Bretagne comme en Irlande que les accusées sont des femmes. En effet, d'un côté ou de l'autre de la mer d'Iroise, tout ce qui touche au lait et aux vaches est une affaire de femmes.

Au premier mai, on était assurément, sur le qui-vive. On ne tolérait pas de voir un étranger passer de bonne heure dans les champs. Ce jour là, tout visiteur était suspect. On redoutait l'arrivée d'une personne aux cheveux roux. C'était mauvais signe. Pour conjurer le sort, il fallait faire trois pas en arrière. Au contraire, la venue d'un brun ou d'une brune était considérée comme chanceuse mais il fallait s'assurer que ces personnes sortent par la même porte qu'ils avaient empruntée pour entrer.

Pour être plus tranquilles, beaucoup de gens tenaient fermées les portes des étables. Lorsqu'ils traient les vaches, ils traient sur le dos des bêtes un signe de croix après avoir plongé le doigt dans le premier lait. Ils attachaient parfois un ruban rouge à la queue des animaux ou les touchaient avec une branchette de frêne, une branchette que l'on accrochait parfois à côté du bouquet des Rameaux ou de la croix de Sainte-Brigitte.

En fait, on s'abstenait souvent de baratter ce jour. Ceux qui le faisaient demandaient à tout visiteur de donner quelques tours de baratte et s'assuraient ainsi que le beurre se formait bien. En cas contraire, ils mettaient en place un contre-charme : une branchette de frêne, ou une boucle en poil de queue de vache attachée à la poignée de la baratte, un fer à cheval ou un tison placés en dessous, annihilaient le pouvoir de la sorcière. Enfin, un fer rouge trempé dans la baratte causait immédiatement les plus grandes douleurs au jeteur de sort.

Au moindre animal aperçu dans les parages, les familles étaient aux cent coups. On connaissait les pouvoirs des fairies et des sorcières, capables de se métamorphoser en lièvre ou en hérisson. Sous ces formes, on les accusait de téter les vaches. On leur faisait donc la chasse. L'animal blessé, la sorcière reprenait sa forme initiale et quand le chasseur se précipitait pour voir le résultat de son coup de fusil, il découvrait régulièrement une vieille femme blessée à mort.

Sur la route, il ne fallait pas ramasser un objet ou un vêtement qui semblait avoir été perdu par quelqu'un. Il fallait le laisser près de là, sur une barrière ou un buisson afin que celui qui l'avait égaré puisse le retrouver. De même toute charogne ou oeufs pourris découverts sur la propriété, dans un champ ou dans une grange, étaient le signe que quelqu'un cherchait à nuire et il fallait se débarrasser de ces éléments putréfiés.

Exclu du prêt

Pour en finir avec toutes ces précautions, ce jour-là encore, on prenait bien garde de ne rien laisser sortir de la maison. Les mendiants se gardaient bien de venir frapper aux portes pour demander l'aumône. En aucun cas les voisins ne seraient venus se faire dépanner, en sel, lait, beurre ou autre. Ils savaient qu'on ne leur aurait rien donné et en plus, on les aurait soupçonné de mauvaises intentions. On n'aurait même pas autorisé un visiteur à prendre dans l'âtre, du feu pour sa pipe. On ne devait rien prêter à personne, surtout pas de sel, des ustensiles de cuisine ou des outils ayant trait à l'activité de la ferme. Marie Hempenstall nous conte à ce propos une anecdote qui se déroula en 1933 près de Limerick : John Monie, le frère de sa voisine, rapportait avec son cheval une charretée de branchages. Le chargement bascula légèrement et une branche vint coincer la roue. Il demanda à une voisine de lui prêter une scie pour la couper mais parce que c'était la veille du premier mai, il n'y eut rien à faire, elle refusa de la lui donner. Elle s'excusa en lui disant que " cela couperait sa chance en morceaux". Ainsi, il fut forcé de décharger tout le tas et de le recharger.

Ce jour-là enfin, on ne jetait pas les cendres dehors, on ne portait rien au tas d'ordures. Les déchets étaient brûlés de même que la poussière de balayage. L'eau sale était conservée dans la maison, au moins jusque midi. On évitait même d'allumer le feu trop tôt pour ne pas attirer l'attention des jeteurs de sorts car un seul regard malveillant sur la fumée qui sort de la cheminée pouvait entraîner le tarissement des vaches ou enlever le beurre du lait. C'est pourquoi, on attendait souvent midi avant d'allumer le foyer.

Le souvenir de tous ces rites de protection est impressionnant. Il montre à quel point, jadis en Irlande, le réveil de la nature était porteur à la fois d'espoirs mais aussi et surtout d'inquiétudes. A la date cruciale du premier mai, tout était mis en oeuvre pour s'assurer un bon rendement de lait et une bonne récolte et l'on peut croire alors qu'avec tous les moyens de défense en usage, fairies et sorcières n'étaient pas à la fête.

Les autels de mai (encadré)

La dévotion à la vierge au mois de mai prit racine en Irlande au début du XIXe siècle et gagna rapidement en popularité. Elle développa la pratique d'aller chercher des fleurs pour décorer dans les maisons et les écoles l'autel de la Vierge, une pratique toujours vivante aujourd'hui. Elle leva l'interdit de faire entrer des fleurs dans les maisons à cette époque. L'Eglise donna une nouvelle interprétation à l'éparpillement de pétales sur le seuil des portes : il ne s'agissait plus de faire obstacle aux forces surnaturelles mais de confectionner un tapis pour souhaiter la bienvenue à la Vierge Marie qui devait, disait-on, rendre visite à ses occupants la veille du premier mai. La symbolique des couleurs était elle aussi modifiée : En imposant la cueillette de clochettes, il ne s'agit plus du jaune des produits laitiers mais du bleu, symbole de la Vierge. L'installation d'un autel de la Vierge, dans toutes les maisons a progressivement fait disparaître le rameau de mai que l'on plaçait également à l'intérieur des

demeures. Les vitrines des magasins ont emboîté le pas et certains commerçants exposent un autel à la Vierge aux regards de leur clientèle.

En 1954, année de Marie, de nombreuses grottes furent édifiées partout en Irlande.

Rosaleen Murphy (Cork)

La coutume de dresser un autel à la Vierge Marie est toujours observée surtout à la campagne et plutôt par les anciens. Elle est cependant en déclin, surtout dans les villes. A la maison, les femmes, aidées des enfants préparent l'autel le premier mai. En général placé sur une petite table dans la cuisine ou la salle à manger ou dans le couloir, bien en vue pour tous les visiteurs. L'autel est couvert d'une nappe blanche et l'on envoie les enfants cueillir des fleurs pour décorer l'autel. On installe la statue de la Vierge sur la table (auparavant sur le manteau de cheminée ou dans la chambre) au milieu des fleurs et des bougies. L'autel reste en place pendant tout le mois de mai et on remplace les fleurs dès qu'elles fanent. Dans les familles où on a l'habitude de dire le rosaire le soir, on le fait devant l'autel de mai.

Dans les écoles, on fait également des autels de mai., mais ils sont souvent plus élaborés. avec une plus grande statue de la Vierge et plus de fleurs. avec des guirlandes et des bougeoirs bleus et blancs. Les élèves apportent surtout des clochettes (jacinthes bleues) à cause de leur couleur, couleur de la Vierge. L'enfant qui apporte un bouquet de clochettes reçoit les compliments de l'instituteur et a le droit de le placer lui-même sur l'autel.

Un autel de mai est encore installé dans les classes des élèves qui doivent faire la première communion solennelle. Parfois pendant le mois de mai, on fait une procession avec tous les enfants autour de l'école. Viennent en tête, les premières Communiantes portant leurs robes blanches et chantant des cantiques à la Vierge. La procession se termine devant l'autel avec cantiques et prières. Les autels dans les écoles sont maintenant limités aux écoles dirigées par des religieuses et dans les écoles d'état pour les enfants qui doivent faire leur première communion (7 ans) ou encore avec un professeur particulièrement dévot.

(Judy R. 20 ans)

Lorsque j'étais enfant, l'autel de mai était installé dans la cuisine sur une petite table recouverte de la plus belle nappe de la maison. Sur la table, on posait la statue de la Vierge autour de laquelle on avait mis avec soin de petites bougies et de petites lampes, des fleurs, des bouquets et six rangées de grains de chapelets. Chez nous, tous les enfants participaient à l'installation de l'autel. C'étaient les filles qui se chargeaient de renouveler l'eau et les fleurs lorsqu'elles étaient fanées pendant tout le mois. Les fleurs venaient des champs ou du jardin. Le soir, nous disions une prière à Marie. Je pense que cela rendait ma mère très heureuse. Elle disait : une famille qui prie ensemble, reste ensemble.

Le premier mai, chaque classe installait l'autel de mai. Chacun apportait des fleurs et nous apprenions à nouveau les chants religieux. A midi, nous disions l'angélus et chantions les cantiques à la Vierge. La procession avait lieu à la mi-mai. Lorsque le beau temps était assuré, on nous demandait la veille de venir à l'école le lendemain, bien coiffées, bien vêtues d'un uniforme propre et d'apporter des fleurs pour la procession. Les filles portaient un ruban bleu dans les cheveux. Au son de la cloche nous nous regroupions en file par deux selon notre taille. Notre professeur nous avertissait de bien nous tenir et marchions en silence jusque dans la cour principale. A ce moment, les plus jeunes étaient impatientes et se mettaient à bavarder. Le silence était rétabli lorsque soeur Ailbe se mettait à chanter au haut-parleur. Les plus grandes devaient entraîner les plus petites dans les chants. C'est à ce moment que la procession se mettait en route. menée par les 4 plus grandes filles portant la statue de la Vierge ornée de fleurs. Elles étaient suivies par le reste de l'école, des plus petites aux plus grandes. Lorsque nous entrions dans le jardin du couvent, c'était un ravissement à couper le souffle. Les chants à ce moment devenaient plus forts. Nous allions jusque la grande statue de la Vierge et la contournaient jusqu'à ce que soient rassemblées autour d'elle les deux cent cinquante élèves, chantant des cantiques; et disant des prières. Les prières étaient dites en particulier pour les parents et les grands-parents, les vocations à l'église et pour la paix en Irlande du Nord.

Photos de hurling, de lièvre

Bibliographie

Kevin Danaher, The year in Ireland, Irish calendar customs, The Mercier Press, Cork, 1972

H. D'arbois de Jubainville, Le cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique, Paris 1884

Estyn Evans, Irish folk ways, 1957

Kieran Fowley, History of Killorglin, 1988

Véronique Guibert, les fêtes irlandaises d'ouverture de saison, thèse 1978

Françoise Le Roux, Christian Guyonvarc'h, Les Druides, Ed OF1993

Françoise Le Roux, Christian Guyonvarc'h, Les fêtes celtiques, Ed. OF 1995

Patricia Lysacht, Women, milk and magic at the boundary festival of may, proceedings of the ninth International Conference on Ethnological food research, Ireland 1992.

Patricia Lysacht, Bealtaine : Irish maytime Customs and the reaffirmation of boundaries, Colloquium of the "Katherine Briggs Club, Boundaries and thresholds,

Patricia Lysacht, Maytime verdure customs and their distribution in Ireland, International Folklore review, volume 8, London 1991
 Seamas O Cathain, Irish life and lore, Dublin and Cork, 1982
 daithi O'Hogain, Myth, legend and romance, an encyclopedia of Irish folk tradition, 1991
 Steve MacDonough, The Dingle peninsula, 1993
 University College Dublin, Department of Irish Folklore

Remerciements à

Rosaleen Murphy, Parkgariffe, Monkstown, Cork, Ireland
 Bairbre nhi Floyn, Department of Irish Folklore, UCD, Belfield, Dublin
 Aoileann Nic Gherailt, Tralee RTC, Tralee Co Kerry, Ireland
 Seamus O'Shea, Tralee RTC, Tralee Co Kerry, Ireland
 Diarmuid o Giollan, Department of Irish Folklore, UCC, Cork, Ireland
 Mary Hempenstall, Wood Road, Cratloe, Co Clare, Ireland
 Judy Rea, Cork
 Martin Clearie, 1, The Mall, Tralee, Co Kerry, Ireland
 Tralee RTC, étudiants et professeurs du Département Informatique.

C'était la productivité des animaux qui était visée.

P212 : Sur la côte d'Irlande, située en face de l'île, vivaient ensemble trois frères, gavida, Mac-Samthainn et Mac-Kineely, dont le premier était forgeron et dont le troisième avait une vache qu'on appelait Glas Gaivlen, c'est à dire la vache bleue du forgeron. Son lait était si abondant que tous les voisins en étaient jaloux. On essaya nombre de fois de la voler, et sa garde exigeait une attention continuelle. Balor

voulut s'emparer de cette vache merveilleuse. Il se rendit à la forge dans un moment où la vache s'y trouvait sous la garde d'un des trois frères. Celui-ci eut l'imprudence de donner sa confiance à Balor, en laissant le licou de la précieuse vache entre les mains de cet ambitieux sans scrupule, qui, avec la rapidité de l'éclair, tirant la vache par la queue, regagna son île.

On raconte qu'autrefois les fairies jouaient au hurling et en certaines occasions prenaient avec eux(elles) un humain. Voici ce qui arriva à Patch Gallagher qui vivait avec sa famille à Cornboy Point de l'autre côté de l'estuaire de Rossport.

A une heure tardive de la nuit, Patch traversait la grève de Rossport pour rentrer chez lui lorsqu'il rencontra une bande de personnes qui marchaient à vive allure. L'interpelant par son nom, le chef lui dit en irlandais : "Tu es l'homme qu'il nous faut."

"Pourquoi me voulez-vous et qui êtes vous d'ailleurs ? ", s'inquiéta Patch.

" Nous sommes les slua si (fairies) et nous allons à un match de Hurling qui doit opposer ce soir les équipes du Connacht et de l'Ulster. Cette dernière aura avec elle un humain, ce qui lui donne un grand avantage. Il nous en faut un également. Comme tu es costaud, tu conviendras tout à fait, donc le mieux pour toi est de venir avec nous.

Pendant la conversation la foule s'était rassemblée autour de Patch, ce qui n'était pas de son goût. S'adressant à son interlocuteur, il dit : " Et bien, je ne souhaite pas prendre part à votre expédition. J'ai femme et enfants et mon plus grand désir est de rentrer le plus vite à la maison car il vont s'inquiéter, je suis déjà en retard. de plus, je n'ai jamais été bon au hurling et je vous serais très reconnaissant de me laisser rentrer tout de suite. Je suis sûr que vous pouvez trouver quelqu'un de meilleur que moi, alors ayez la bonté de m'excuser. "

"Non !" répliqua l'étranger "on ne peut se passer de toi. Nous n'avons pas le temps de chercher quelqu'un d'autre. Nous t'assurons qu'avant demain matin tu auras retrouvé ta famille sain et sauf. En outre, en remerciement de tes bons services, nous t'accorderons des faveurs ta vie entière. Ne t'inquiète pas. Nous veillerons bien sur toi."

" Ces propos rassurèrent patch qui se dit qu'il pouvait après tout tirer profit de cette situation inattendue. Reganradnt la côte, patch se rendit compte qu'il se daplçait sur la mer entre Rinroe Head et sawllow Rock et prenait la direction des Stags de Broadhaven. Le groupe ne tarda pas à atteindre les Stags et Patch vit alors une foule comme il n'avait jamais vue. En peu de temps, le terrain fut dégagé et le match de hurling opposant le Connacht à l'Ulster commença.

Les buts étaient placés, d'un côté, aux Stags et de l'autre à Killybegs à une distance l'un de l'autre de soixante miles. Patch était gardien de but pour le Connacht et il s'en tira bien mais il n'en revenait pas de voir ce qui se passait. A chaque coup, la balle partait à environ vingt miles et les joueurs couraient plus vite que le vent.

A un moment où son but était bombardé par l'équipe d'Ulster, Patch avait réussi à sortir la balle et d'un coup de camàn, il l'avait expédiée jusque Kilcummin, ou Downpatrick Head, à environ vingt miles dans le périmètre des buts de l'Ulster sous les applaudissements de ses supporters.

D'après les commentaires, ce fut un match extraordinaire remporté par l'équipe (slua) de Connacht et on raconta que Patch Gallagher fit une belle partie dans les buts et reçut les félicitations des dirigeants des fairies. Par leur victoire, ceux du Connacht s'étaient assurés une récolte exceptionnelle et une prospérité pour les douze mois à venir. On dit que lorsque le Connacht a une mauvaise récolte de pommes de terre, c'est parce les fairies ont été battus dans le tournoi annuel par leurs adversaires nordistes.

Patch fut reconduit chez lui le lendemain matin de bonne heure et l'un des cadeaux qui lui furent offerts fut qu'il devint le meilleur gardien de but du Connacht. Aucune balle ne rentrait dans ses buts. Son adresse était surhumaine. On le sollicitait beaucoup pour les grands matchs et une fois il se déplaça à Sligo pour jouer pour son Comté contre Sligo. Comme on s'y attendait, Mayo gagna le match avec l'invincible Patch dans les buts.

Les autres cadeaux offerts par les "gentilhommes des collines" furent santé et prospérité pendant le reste de sa vie. Il mena avec sa famille une vie heureuse à l'abri du besoin. Il avait tout ce qu'il fallait pour vivre avec bétail et moutons.

Irish Folklore Commission Ms 1340 p509-512

Il était fortement interdit d'introduire de l'aubépine fleurie à l'intérieur des maisons.

*

Patch vivait avec sa famille à Cornboy Point de l'autre côté de l'estuaire de Rosspoint. A une heure tardive de la nuit, il rentrait chez lui lorsqu'il rencontra une bande de personnes qui marchaient à vive allure. L'interpelant par son nom, le chef lui dit en irlandais : - "Tu es l'homme qu'il nous faut. "

- "Pourquoi me voulez-vous et qui êtes vous d'ailleurs ? ", s'inquiéta Patch.

- " Nous sommes les slua si (fairies) et nous allons à un match de Hurling qui doit opposer ce soir les équipes du Connacht et de l'Ulster. Cette dernière aura avec elle un humain, ce qui lui donne un grand avantage. Il nous en faut un également. Comme tu es costaud, tu conviendras tout à fait. Le mieux pour toi est de venir avec nous.

Pendant la conversation la foule s'était rassemblée autour de Patch, ce qui n'était pas de son goût. S'adressant à son interlocuteur, il dit : " Et bien, je ne souhaite pas prendre part à votre expédition. J'ai femme et enfants et mon plus grand désir est de rentrer le plus vite à la maison car il vont s'inquiéter, je suis déjà en retard. De plus, je n'ai jamais été bon au hurling et je vous serais très reconnaissant de me laisser rentrer tout de suite. Je suis sûr que vous pouvez trouver quelqu'un meilleur que moi, alors ayez la bonté de m'excuser. "

"Non !" répliqua l'étranger " on ne peut se passer de toi. Nous n'avons pas le temps de chercher quelqu'un d'autre. Nous t'assurons qu'avant demain matin tu auras retrouvé ta famille sain et sauf. En outre, en remerciement de tes bons services, nous te récompenserons et tu n'auras pas à le regretter. Ne t'inquiète pas. Nous veillerons bien sur toi."

" Ces propos rassurèrent Patch qui se dit qu'il pouvait après tout tirer profit de cette situation inattendue. Regardant la côte, Patch se rendit compte qu'il se déplaçait sur la mer entre Rinroe Head et Sawllow Rock et prenait la direction des Stags de Broadhaven. Le groupe ne tarda pas à atteindre les Stags et Patch vit alors une foule extraordinaire. En peu de temps, le terrain fut dégagé et le match de hurling opposant le Connacht à l'Ulster commença.

Les buts étaient placés, d'un côté, aux Stags et de l'autre à Killybegs à une distance l'un de l'autre de soixante miles. Patch était gardien de but pour le Connacht et il s'en tira bien mais il n'en revenait pas de voir ce qui se passait. A chaque coup, la balle partait à environ vingt miles et les joueurs courraient plus vite que le vent. A un moment où son but était bombardé par l'équipe d'Ulster, Patch avait réussi à sortir la balle et d'un coup de camàn, il l'avait expédiée jusque Kilcummin, ou Downpatrick Head, à environ vingt miles dans le périmètre des buts de l'Ulster sous les applaudissements de ses supporters.

D'après les commentaires, ce fut un match extraordinaire remporté par l'équipe (slua) de Connacht. On raconta que Patch Gallagher avait fait une belle partie dans les buts et avait reçu les félicitations des dirigeants des fairies. Par leur victoire, ceux du Connacht s'étaient assurés une récolte exceptionnelle et une prospérité pour les douze mois à venir. On dit que lorsque le Connacht a une mauvaise récolte de pommes de terre, c'est parce les fairies ont été battus dans le tournoi annuel par leurs adversaires nordistes.

Patch fut reconduit chez lui le lendemain matin de bonne heure et l'un des cadeaux qui lui furent offerts fut qu'il devint le meilleur gardien de but du Connacht. Aucune balle ne rentrait dans ses buts. Son adresse était surhumaine. On le sollicitait beaucoup pour les grands matchs et une fois il se déplaça à Sligo. Comme on s'y attendait, Mayo gagna le match avec l'invincible Patch dans les buts.

Les autres cadeaux que les "gentilhommes des collines" lui offrirent furent, santé et prospérité pendant le reste de sa vie. Il mena avec sa famille une existence heureuse à l'abri du besoin. (Irish Folklore Commission Ms 1340 p509-512)

La croyance aux changelins que l'on connaît également en Bretagne eut de fâcheuses conséquences comme le relate ce jugement aux assises de Tralee en juillet 1826 : Ann Roche, vieille femme d'un grand âge, fut condamnée pour avoir noyé dans la rivière Flesk, le petit Michael Leahy. Cette affaire, très grave s'avéra être le résultat de superstitions. L'enfant, âgé de quatre ans, ne pouvait ni tenir debout, ni marcher, ni parler - on pensait qu'il avait été ensorcelé par les fairies - et la grand-mère avait ordonné à l'accusé et à l'un des témoins, Mary Clifford, de baigner l'enfant tous les matins dans la Flesk à la rencontre de trois fermes. Ils l'avaient ainsi baigné pendant trois matins de suite et le dernier jour, l'inculpé avait tenu l'enfant sous l'eau plus longtemps que les

autres fois et l'enfant mourut La prévenue déclara qu'on n'avait pas fait cela dans l'intention de tuer l'enfant mais pour le desensorceler des fairies.
